

injuste; par conséquent l'homme doit en chercher un qui lui paraisse juste, et c'est ainsi que nous avons eu le gouvernement révolutionnaire.

Il n'y a que la religion seule, la religion chrétienne seule, qui puisse réconcilier la morale avec la condition de l'homme; elle embellit la morale qui nous lie à l'ordre social, qui donne à César ce qui est dû à César, qui assure à chacun ses droits de propriété, et qui nous invite à rectifier l'égoïsme d'une nature corrompue, à faire ce que nous voudrions qu'on nous fit, à aimer notre frère comme nous-même, et encore plus à ressembler à notre Maître, à notre Dieu, en aimant nos ennemis. Divine morale, qui prend sa source dans la Divinité! Divine législation, dictée par Dieu lui-même!

Il est malheureux que la nature de l'homme ne puisse adopter l'essence, et même les rites extérieurs d'une religion tellement convenable à la condition actuelle de toutes les sociétés, qu'elle devrait être universelle; et que les diverses interprétations du texte, par la variété de l'entendement humain, aient produit tant de systèmes bizarres, et excité tant de disputes religieuses. Mais quelque déplorable que cela soit, on doit encore plus regretter qu'il soit entré dans l'esprit de l'homme d'établir des systèmes d'éducation qui pèchent par le fondement, puisqu'on en écarte toute connaissance religieuse: cependant, qui veut la fin, veut les moyens. Il est étonnant qu'avec l'expérience que les hommes ont acquise si récemment, et qui leur a coûté si cher, on trouve, dans ce pays, une seule personne qui approuve un système qui serait le complément de celui qui désolerait l'Europe, après avoir ruiné la France. En attribuant l'explosion de la révolution française aux philosophes déistes et athées, je n'hésite pas d'attribuer sa longue durée aux changemens qui ont eu lieu dans les formes de l'éducation, aux Universités de Buonaparte, qui voulaient qu'on bornât les intérêts de l'homme à la durée de la vie.

Dans ce pays, il y a un système en pleine vigueur, et protégé par des personnages marquans dans l'État, par lequel une grande portion du peuple n'apprendra plus, dans quelques années, qu'à lire, à écrire, et à tenir des comptes; elle ne connaîtra point les devoirs et les préceptes de la religion, ou elle ne les connaîtra qu'imparfaitement; par conséquent elle suivra une morale qui dépendra de leurs facultés de raisonner; mais je serais bien trompé, si ces facultés de raisonner ne produisent pas les mêmes conceptions, les mêmes effets que ceux qui ont été produits par les facultés de raisonner de 1788 et de 1789. Cette opinion ne peut pas être prise pour celle d'un homme intolérant. Je pense qu'il aurait été plus heureux que toute la nation eût été d'accord sur chaque point de la religion; et je vois dans l'Église d'Angleterre des motifs suffisans pour avoir empêché les esprits convaincus du danger des innovations, de se prévaloir de certains points obscurs de doctrine, pour se séparer d'elle; mais en parlant ainsi, je suis bien éloigné de penser que les hommes doivent être violentés dans leur culte; je suis seulement fâché de ne pas les voir d'accord. Je plaide pour la tolérance des scrupules que suscite la conscience; mais il y a une chose qu'aucun sage Gouvernement ne doit pas tolérer, c'est que les écoles publiques veuillent, ouvertement, bannir toute instruction religieuse; car elles deviendraient des séminaires de factieux, et de démocrates. L'exemple des athées ou des déistes à qui le rang et les richesses ont procuré une éducation plus soignée, ne réfute pas ma façon de penser et de voir. Ces écoles, anti-chrétiennes, se composent de la classe inférieure et indigente du peuple, de gens qui peuvent devenir les plus utiles ou les plus pernicieux de la société politique.

*Homo sum.* Il n'est pas un homme, celui qui peut être l'ennemi de l'amélioration de l'esprit de ses semblables. L'ignorance du bas peuple est déplorable; c'est le devoir des personnes d'un plus haut rang, c'est la noble tâche des Gouvernemens d'agrandir le cercle de son intelligence. L'éducation ne peut pas être trop générale; mais il faut en saisir le véritable esprit. Nous sommes des créatures qui dépendons beaucoup, peut-être entièrement, de l'instruction que nous recevons; nous pouvons faire peu par nous-mêmes. Nous devons d'abord avoir des guides; et, pour me servir de l'expression sententieuse du fameux évêque de Down, Jérémie Taylor, "si nos guides ne nous mettent rien dans la tête lorsque nous sommes enfans, le diable y suppléera?"

L'art de lire et d'écrire est purement mécanique; pour le rendre précieux, l'âme, comme la terre, a besoin d'être façonné, et c'est à l'instructeur à donner la trempe nécessaire aux ressorts de la pensée et de l'action. Quelque désirable qu'il soit que la génération naissante, destinée à jouir de la même constitution, puisse être réunie par le même culte, cependant, comme il est difficile d'espérer ce bonheur dans l'état présent du monde; ce serait du moins une consolation, si les divers dissidens de l'Église établie se croyaient obligés d'insister pour que la religion chrétienne fût enseignée dans les nouvelles écoles, selon leur manière de l'envisager. Je déclare avec franchise, que les ministres dissidens, en général, ne manquent pas de zèle pour graver leurs principes religieux dans l'esprit de leurs disciples; c'est une justice de dire qu'une grande partie de la terre a de grandes obligations à Wats, à Hartley et autres. Je ne pense pas que le grand nombre des dissidens puisse approuver ce plan qui rassemble de pauvres enfans pour leur apprendre seulement à lire, à écrire, à chiffrer, et les envoyer ensuite étudier les relations entre le Créateur et les créatures, la corruption de la nature humaine, et les moyens d'opérer son salut, dans une cave ou dans un grenier, où la pauvreté, l'ignorance ou la crapule sont leurs précepteurs.

C'est une charité mal entendue; et les gens de bien de toutes les communions devraient signaler le mal et s'entendre pour l'écartier, par l'établissement d'écoles où les principaux objets de l'éducation seraient les principales choses qu'un enseignerait, et que les secondaires ne viendraient qu'après; où,

tandis que les devoirs de l'homme envers Dieu, envers lui-même et envers la société sont enseignés, l'écolier peut se servir de ses livres et de ses plumes avec avantage, et sans danger pour l'État.

Sans une exhortation préalable, la Bible même ne devrait pas être donnée à lire à des enfans, ni à des adultes ignorans. Les sociétés à Bible, composées certainement d'âmes pieuses, répandraient le bien ou le mal dans le monde, en raison de la discrétion avec laquelle les livres sacrés seront distribués.

En théologie, comme en physique, un esprit qui manque d'instruction, ne peut, par lui-même, saisir les vérités les plus incontestables; la résurrection des morts et la rotation de la terre sont également incompréhensibles; ce qui n'est pas d'abord intelligible, ne fait pas d'impression; mais lorsqu'une fois nous avons appris à observer les mouvemens des corps célestes, et que nous avons commencé à sentir que la puissance qui a donné des mouvemens réguliers à la nature, peut aussi les suspendre, l'astronomie et la religion s'ouvrent devant nous, et nous courons à Newton et au Testament; voyant les vérités se développer d'elles-mêmes, nous y plaçons notre confiance, persuadés que les livres où nous trouvons tant de démonstrations, n'ont pas été composés pour nous tromper; et la résurrection de notre Sauveur s'explique plus aisément que la précession de l'équinoxe.

Il est impossible de contempler, sans délices, les avantages qui résultent pour nos semblables et pour la société en général, du système d'éducation pour les pauvres tracé par le docteur Bell; nous lui en marquons notre reconnaissance, et nous nous félicitons de l'avoir encore pour guide et pour maître. Mille et mille personnes le béniront tant qu'il existera; et des millions d'hommes qui se succéderont, révéreront sa mémoire, lorsqu'il se sera réuni à la multitude des esprits célestes qui lui apprendront à répéter avec eux le bienheureux chant, *Alleluia*, et ces choses que l'esprit de l'homme ne peut concevoir.

Il serait injuste de ne pas payer aussi un tribut d'éloges aux fondateurs d'une institution qui, quoique disidente dans les dogmes, ont adopté le plan du docteur Bell, pour une éducation religieuse conformément à leurs principes, je veux parler de l'école gratuite de Fitzroy, pour cent enfans.

Des écoles catholiques, sur un plan semblable, ont été aussi établies pour l'éducation des pauvres enfans de parens catholiques; celle-ci sont surveillées par des prêtres zélés qui instruisent gratuitement leurs pupiles. De tels établissemens méritent d'être encouragés non-seulement par les membres de leur propre communion, mais encore par tous ceux qui peuvent les aider par leur influence ou leurs moyens.

En établissant la religion comme la base de l'éducation, il ne s'ensuit pas qu'on doive négliger les intérêts et les droits temporels de l'humanité. L'homme, ne peut souffrir, n'ayant qu'un tems court à vivre, est assurément plus intéressé à s'assurer d'un bonheur éternel que d'une félicité passagère; mais il fait encore une station assez longue sur la terre pour songer à donner à sa situation quelque importance. Le soin principal de tous les gouvernemens devrait être de rendre heureux et content chaque individu; c'est pour cela que les sociétés se sont formées et que les lois ont été faites; c'est pour cela que le Souverain veille à l'exécution des lois, et c'est pour cela que tous les individus sont obligés de souffrir avec patience les maux inévitables dont ils peuvent être affligés; mais le gouvernement le meilleur et le plus sage ment administré est celui par lequel la grande masse du peuple est mise en état de passer les années d'épreuve dans l'état d'aisance qu'il est possible de lui procurer, en lui fournissant les occasions d'améliorer sa condition et celle de sa famille.

Je n'ai point la pensée de faire ici un traité sur les gouvernemens et sur les droits civils: l'examen de l'admirable système d'éducation parmi les Jésuites a donné lieu à ces observations sur les systèmes d'éducation générale, tels qu'ils sont de nos jours; et en énonçant mon opinion sur le grand objet de l'intérêt national, mon dessein n'est pas de donner sujet de faire passer les sentimens de religion et de soumission qui, dans un ouvrage comme celui-ci, ont naturellement découlé de ma plume, pour l'amour de la servitude, ou pour du bigotisme.

Ma tâche est remplie; mon sujet tire à sa fin. On ne peut nier que le rétablissement de l'Ordre des Jésuites n'ait excité des alarmes parmi une certaine classe d'hommes, car nous voyons déjà se former contre elle une nouvelle conspiration qui a toute la malignité de l'ancienne, si toutefois elle n'en a pas toute l'astuce ou tout le pouvoir. Mais qui sont ceux qui prennent l'alarme? Ce sont seulement ceux qui ont une ressemblance d'esprit et d'intentions avec les anciens ennemis de la société: ce sont des gens qui ont déjà osé prévenir le clergé d'Angleterre contre l'institution d'écoles dans lesquelles les enfans doivent être instruits dans la religion nationale, parce qu'il en résulterait des rixes et des haines entre eux et les enfans d'institutions anti-chrétiennes; on voit aussi s'alarmer des philosophes Jacobiniques, des matérialistes, les adorateurs de la déesse de la raison, des apôtres de l'incrédulité, qui prêchent le sommeil éternel; et comme autefois aussi quelques membres du clergé de leur communion, dont les intérêts révolutionnaires peuvent être affectés, et qui n'ont pas assez de pénétration d'esprit, pour voir les motifs qui les ont fait rétablir, ni assez de vertu pour voir et goûter le motif et la justice de la restauration de l'Ordre des Jésuites à la religion et aux lettres: "L'ignorance, (dit le bon et grand Henri IV dans son discours au Président de Harlay, en a toujours voulu à la science."

Cependant j'ai tout lieu de croire que j'ai produit des preuves suffisantes pour convaincre le lecteur que les Jésuites ont été calomniés; que leur destruction a été affectuée par la malignité et la jalousie de leurs ennemis d'un côté, et de l'autre par la pusillanimité de celui qui aurait dû les protéger;